

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON réunies
et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

LIBRAIRIE DES FACULTÉS
JOANNÈS DESVIGNE & C^{IE}
LIBRAIRES-ÉDITEURS

36 à 42, passage de l'Hôtel-Dieu, LYON

Tél. : FRANKLIN 03-85

Maison fondée en 1872

R. C. : Lyon B 3027

OUVRAGES SCIENTIFIQUES EN FRANÇAIS
ANGLAIS, ALLEMAND

VENTE DE COLLECTIONS A TEMPÉRAMENT

TOUT POUR L'ENSEIGNEMENT

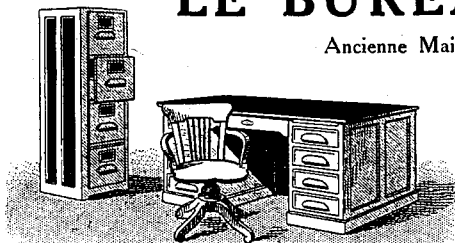
2, rue de la Bourse, LYON

R. C. : Lyon B. 9284. — Compte Chèque postal 577-20

FOURNITURES DE LIVRES, CAHIERS, MATÉRIEL SCOLAIRE
POUR L'ENSEIGNEMENT A TOUS LES DEGRÉS

LE BUREAU MODERNE

Ancienne Maison PACALLET-NOYER



CLASSEMENT - ORGANISATION
Fichiers "ACMÉ VISIBLE"
PAPETERIE - IMPRESSIONS

STOCKS IMPORTANTS - PRIX RÉDUITS

Tél. : Burdeau 19-69

1, rue du Bat-à'Argent - LYON

Tél. : Burdeau 19-69

LIBRAIRIE FLAMMARION

19, place Bellecour, et 1, place Antonin-Poncet

Téléphone :

LYON

Compte Chèques Postaux

FRANKLIN 40-31

ENTRÉE LIBRE

LYON 142-56

LE PLUS VASTE ASSORTIMENT DE LIBRAIRIE GÉNÉRALE
RAYON SPÉCIAL DE LIVRES DE SCIENCES

HENRI PETER

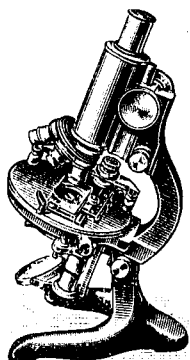
LYON — 2, place Bellecour — LYON

Téléphone : Franklin 38-85

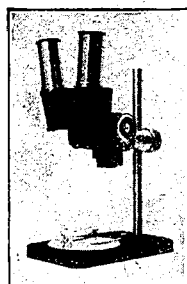
OPTIQUE
SCIENTIFIQUE

A. ROCHET, Ingénieur E. C. L.

OPTIQUE
MÉDICALE



MICROSCOPES - MICROTOMES
LOUPES BINOCULAIRES A GRAND CHAMP
ET FORTS GROSSISSEMENTS
LOUPES DE TOUS GENRES
TROUSSES DE DISSECTION
BAROMÈTRES - ALTIMÈTRES
THERMOMÈTRES - BOUSSOLES
JUMELLES
INSTRUMENTS DE TOPOGRAPHIE ET D'ARPENTAGE
APPAREILS DE PHOTOGRAPHIE



Représentant de la SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES INSTRUMENTS D'OPTIQUE

Société Industrielle de Fournitures de Verrerie et de Matériel de Laboratoires

Anciens Etablissements LEUNE

SIÈGE SOCIAL : 28 bis, rue du Cardinal-Lemoine, PARIS

SUCCURSALE DE LYON : 20, rue d'Enghien

Téléphone : FRANKLIN 11-14

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR LABORATOIRES DE CHIMIE, BACTÉRIOLOGIE, ETC.

LIBRAIRIE DE L'ARCHEVÊCHÉ

3, avenue de la Bibliothèque, LYON. — Tél Fr. 29-58

IMAGES - PIÉTÉ - ROMANS - PAPETERIE

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

DES
SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs **GROUPES** de **ROANNE, VIENNE** et **VILLEFRANCHE-SUR-SAONE**

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe; Trésorier : M. J. JACQUET, 8, rue Servient

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises 10 francs Etranger.. . . . 15 —	
--------------------------	--	--

2.516 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

Séance générale du Mardi 13 Novembre, à 20 h. 30

1^o *Vote sur l'admission des candidats présentés le 9 octobre.*

2^o *Présentation de :*

M. Ceruti (Arturo), via Ca telmuovo, 20 bis Torino (107) (Italie). *Mycologie*. — M. Laporte (Ch.), 168, route de Vienne, Lyon, parrains MM. Jacquet et Bonnamour. — M^{lle} J. Scapucciati, 45, rue Saint-Jérôme, Lyon, parrains MM. Chauveau et Jossierand. — M. Matray (René), pharmacien, 239, rue Nationale, Villefranche-sur-Saône (Rhône), parrains MM. Guillemoz et Jacquet. — M. Bertrand (Jules), économiste du Lycée de garçons, Roanne (Loire), parrains MM. Larue et Combet. — M. Galinat (Maurice), ingénieur-chimiste, 27, Allées de Tourny, Périgueux (Dordogne). *Botanique*, parrains MM. Mérit et Gindre. — Les Chercheurs de la Wallonie (M. J. Fraipont), 14, place du Pont, Chênée (Belgique). — M. Viader (René), Vacoas (Ile Maurice). *Conchyliologie, sp. de la région Indo-Pacifique*. — M. Thalmann (D^r Hans-E.), Hallerstrasse, 52, Bern (Suisse). *Foraminifères fossiles et récents*. — M. Talobre (Joseph-A.-A.), ingénieur, 48, rue de la Bienfaisance, Paris (8^e). *Géologie, creusement des rivières, extension des glaciers. Préhistoire*. — M. Van Aubel (René), géologue à la Compagnie Minière des Grands Lacs Africains, 118, chaussée de Courtrai, Gand (Belgique). *Géologie de l'Afrique Centrale, métallogénie de ses gîtes miniers. Géochimie de l'or et de l'uranium*.

— M. Tressens (F.), 29, rue de la République, Saint-Mandé (Seine). *Coléoptères*. — M. Ward (Henry-B., professor of zoology, University of Illinois, Urbana, Ill. (U. S. A.). *Parasitologie. Limnologie*. — M. Saubadie (Pierre), instituteur, Fronsac (Haute-Garonne). *Phanérogames des Pyrénées centrales*, parrains MM. Riel et Jacquet. — M. Baar (Paul), 13, quai de Rome, Liège (Belgique), parrains MM. Buttgenbach et Jossierand. — M. d'Astis, 79, boulevard Saint-Marcel, Paris (13^e), parrains MM. Gilbert et Jossierand. — M. le Professeur Jorge (Arthur-Ricardo), Museu national de Historia natural, Lisbonne (Portugal), parrains MM. Riel et Jacquet. — M. Frankhauser (Bernard), 41, rue Paul-Bert, Lyon, parrains MM. Valençot et Parret. — M. Faure (François), 15, rue du Mail, Lyon, parrains MM. Giroudon et Dailly.

3^o Communications diverses.

SECTION BOTANIQUE

Séance du Lundi 12 Novembre, à 20 h. 30

- 1^o M. MEYRAN. — A propos de *Senecio adonidifolius*.
- 2^o M. le Professeur BEAUVRIE. — A propos de la phytogéographie.
- 3^o Communications diverses.
- 4^o Présentation de plantes.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE

Séance du Samedi 17 Novembre, à 17 heures

- 1^o D^r L. MAYET. — Notice nécrologique sur le colonel CONSTANTIN.
- 2^o M. le D^r PIRON de Clermont-Ferrand.
 - a) Les Cyprinodontes fossiles du Puy-de-Corent (Puy-de-Dôme).
 - b) Note sur un nouveau Cyprinodonte fossile.
- 3^o M. l'abbé MARTIN. — A propos du Néolithique.

SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du Lundi 19 Novembre, à 20 heures

- 1^o M. R. KÜNNER. — *Coprinus narcoticus* Fries.
- 2^o Compte rendu de l'Exposition mycologique de Lyon.
- 3^o Propositions pour le renouvellement du Bureau.
- 4^o Présentation de Champignons.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du Mercredi 21 Novembre, à 20 h. 30

- 1^o M. le D^r ROMAN. — Sur la présence à Thil (Ain) de *Dorytomus occultens* Gyll.
- 2^o M. JACQUET. — Observations sur le genre *Agriotes*.

- 3^o M. l'abbé PARENT (Aire-sur-la-Lys). — A propos de *Campsicn. mus magius* Lu. (Dipt. Dolichopodides.)
4^o M. A. HUGUES (Saint-Geniès-de-Malgoires). — Migration de Libellules ;
Sympetrum sanguineum Muls.
-

EXCURSION MYCOLOGIQUE PUBLIQUE

Dimanche 4 novembre, sous la direction de M. NIOLLE. Rendez-vous, à la gare de la Tour-de-Salvagny, à l'arrivée du train partant de Lyon-Saint-Paul à 11 h. 35. Retour par le train de 16 h. 50.

XV^e EXPOSITION PUBLIQUE DE CHAMPIGNONS A LYON

Notre exposition mycologique se tiendra cette année, dans le local de l'ancien restaurant du Palais de la Foire, situé à 150 mètres de l'entrée du Grand Palais.

L'ouverture en aura lieu le samedi 10 novembre, à 14 heures, pour continuer les jours suivants de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures et se fermer le dimanche 18 novembre, à 18 heures.

La direction en sera assurée par MM. POUCHET, JOSSERAND et GUILLEMOZ. Dès le vendredi 9 novembre, nous recevrons les apports de 14 à 22 heures.

Nous faisons un appel pressant auprès de nos collègues, qui ont la possibilité d'excursionner en semaine, pour alimenter notre exposition. En plus des heures d'ouverture, et ce dans le but de faciliter les récolteurs, chaque jour de 18 à 20 heures, M. NIOLLE réceptionnera les apports.

Malgré l'époque tardive, nous espérons faire une bonne exposition et que tous, par de nombreux apports, coopéreront à son succès. P. G.

EXONÉRATIONS

Le Musée royal d'Histoire naturelle de Bruxelles s'est inscrit comme membre à vie.

DONS

M. TERRIER (Lyon), a versé 15 francs ; M. PIROARD (Vienne), 16 fr. 50 pour la Bibliothèque.

GROUPE DE ROANNE

Notre exposition annuelle aura lieu le dimanche 4 et le lundi 5 novembre, dans la salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville de Roanne, sous la présidence de M. POUCHET.

Les organisateurs comptent sur le bienveillant concours des mycologues et amateurs pour approvisionner largement l'exposition.

Avec les espèces de champignons de la région roannaise seront exposés des dessins de jeunes élèves de Roanne. Les dessins ont pour thème : les préjugés sur les champignons.

Une séance spéciale d'expériences de radiesthésie aura lieu dans le courant de novembre ; pour le jour et l'heure, on consultera les journaux de Roanne.

PARTIE SCIENTIFIQUE

Séance générale du 9 Octobre.

Les Castors du Rhône dans la banlieue lyonnaise

Par M. A. HUGUES, de Saint-Geniès-de-Malgoires

Dans son numéro 2521, du 3 juin 1934, la *Revue Cynégétique et Canine* « L'ELEVEUR » signalait la capture d'un couple de Castors dans la lône de Félisaz entre Lyon et Saint-Pons.

Il faudrait remonter très haut dans les années écoulées, pour constater la présence dans la faune lyonnaise du grand rongeur rhodanien.

La capture du Castor est interdite en France en tout temps et en tous lieux. Dans sa séance du 11 février 1930, la Société Linnéenne de Lyon a bien voulu voter à ma demande un vœu en faveur du Castor du Rhône.

Il est regrettable que le couple détruit n'ait pu faire souche et étendre son habitat sur les bords d'un fleuve où il fut abondant au cours des siècles écoulés, et nous demandons à la Société Linnéenne de nous appuyer de toute son autorité auprès des Administrations compétentes, pour que les règlements protecteurs du Castor du Rhône ne restent pas lettre morte.

SECTION BOTANIQUE

Séance du 8 Octobre

Compte rendu de l'Herborisation d'Huez-en-Oisans du 7 Juillet 1934

PAR M. ALLEMAND-MARTIN

L'excursion de l'Alpe d'Huez, malgré la distance déjà grande (170 kilomètres), a réuni une caravane importante de 75 personnes, et deux jours avant, la liste a dû être limitée en raison des difficultés du couchage sur l'Alpe.

Profitant du billet à demi-tarif de fin de semaine, le Bureau de la Section botanique avait décidé que le départ aurait lieu le samedi 7 juillet à 13 h. 20 par le rapide : cet excellent train correspond d'ailleurs parfaitement à Grenoble avec les autocars qui font le trajet direct Grenoble-Alpe d'Huez. Le prix modique (49 francs) du chemin de fer, du car et du couchage au chalet des Anciens Elèves des Lycées sur l'Alpe d'Huez, permettait une réalisation à la portée de tous. Aussi, le samedi, dès 13 heures, les Linnéens étaient-ils fidèles au rendez-vous à Perrache. Un temps splendide favorisa cette sortie tout à fait classique. Aucun incident en cours de route, de sorte que les trois autocars purent arriver sur l'Alpe d'Huez dès 18 h. 30 : la durée totale du trajet fut donc de cinq heures et une première excursion fut possible dès l'arrivée et avant le souper.

La première partie de l'excursion comporta la visite des ruines de Brandes, sous la direction du Professeur ALLEMAND-MARTIN. Le lendemain matin, on dépassa rapidement 2.000 mètres, après avoir assisté à un magnifique lever de soleil, sur la chaîne de la Meije et sur les Rousses.

Grâce au beau temps l'excursion a donné de très bons résultats à tous points de vue : en botanique comme en géologie et même en entomologie.

L'étude botanique de la région aurait pu être plus complète si l'excursion avait eu lieu un mois plus tôt. La sécheresse persistante, la fauchaison, avaient déjà fait disparaître bon nombre de plantes dans les alpages ; les troupeaux transhumants de moutons et chèvres, sur les hauts plateaux dominant les prairies de Brandes, avaient détruit beaucoup d'espèces. Malgré ces inconvénients (que nous éviterons l'an prochain en avançant la date de la sortie), la récolte fut abondante.

Outre la botanique pure, nous avons eu la bonne fortune de pouvoir étudier de façon précise l'agriculture générale, grâce à la présence de M. l'inspecteur général GUICHERD, qui a bien voulu nous adresser une note assez longue, que nous reproduirons dans les *Annales*. M. GUICHERD attire l'attention sur les conditions de cultures spéciales à ces régions montagneuses (seigle, blé, pommes de terre). « La saison 1934, dit M. GUICHERD, plus sèche et aussi plus précoce que d'ordinaire dans les Alpes, a hâté le départ de la végétation. La sécheresse gênait visiblement l'ensemble de la végétation et le prompt renouvellement du tapis vert, après le passage du bétail. »

Les Linnéens eurent la satisfaction de coucher dans le chalet même, habité par BONNIER. Dans ce chalet, vint le rejoindre son cousin, DE LAVENS, entomologiste célèbre, spécialisé en apiculture et l'on sait que c'est à lui que l'on doit la découverte du principe de la ruche à cadres mobiles.

Dans nos prochaines *Annales*, paraîtra un compte rendu détaillé de cette excursion, ainsi que la liste complète des plantes et des insectes que nos collègues ont récoltés et les observations géobotaniques qu'ils ont pu faire.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du 17 Octobre.

Présentation de « *Sphæricus gibbioïdes* » Boield., trouvé, à Bron (Rhône)

Par M. JACQUET

Le *Sphæricus gibbioïdes*, Boieldieu, de la famille des Ptinides, est une espèce méridionale, originaire de l'Afrique du Nord, on la trouve en Sicile, en Sardaigne, dans le Midi de la France, mais elle ne remonte pas au delà d'Avignon.

Cependant M. JACQUET en a trouvé un grand nombre d'exemplaires dans une boîte contenant des fleurs de camomille desséchées, achetées chez un pharmacien, de provenance indéterminée. Ces fleurs étaient restées plusieurs années enfermées dans la boîte, et les fleurs de camomille avaient été réduites en poussière. La détermination de *Sphæricus gibbioïdes* en a été confirmée par M. PIC.

L'insecte mange les pétales des fleurs, la femelle s'introduit au-dessous du calice à la jonction des pétales et y creuse un trou où elle dépose un œuf. M. JACQUET a pu étudier la larve dont il donnera ultérieurement la description.

Présentation de Longicornes

Par M. AUBRAS

Hoplosia jennica Payle, capturée à Cerdon (Ain), sur des tilleuls.— *Gudolia sermaulata* L. rare espèce localisée dans les régions alpines, capturée à Abriès (Hautes-Alpes).— *Strangalia attenuata* L. et *Sphænalidæ revestita* L., var. *ferruginea* Mulsant, récoltées à Lent (Ain).

Présentation de « *Cratærhina pallida* Olfers »

Par le D^r BONNAMOUR

J'ai trouvé cet été, dans Lyon même, rue de Vendôme et à l'hôpital de la Croix-Rousse, sur les murs, deux exemplaires de ce curieux Diptère, Pupipare, parasite des hirondelles.

Les caractères de ce genre *Cratærhina*, créé en 1815, par OLFERS, sont les suivants : tête petite, plate, allongée ; antennes très velues ; pas d'oreilles ; yeux très petits ; thorax échancré à la partie antérieure, avec bosses scapulaires très saillantes ; écusson large et couvert de poils ; abdomen très velu ; ailes pointues, trois fois plus longues que larges ; pattes fortes, longues, couvertes de poils ; griffes tridentées.

Ce genre ne contient qu'une espèce *Cratærhina pallida* Olfers, qui, comme l'espèce voisine *Stenopteryx hirundinis* Leach, est absolument localisé sur le Martinet et l'Hirondelle, ce qui explique leur rareté apparente, car ce sont des oiseaux que l'on ne chasse pas, et que l'on ne tue qu'accidentellement.

M. MASSONNAT, qui en 1909, a consacré une importante thèse à la Faculté des Sciences de Lyon à l'*Etude des Pupipares*, donne comme habitat des *Cratærhina* qu'il a observés, Nîmes et Villars (Ain). Il est donc intéressant de signaler leur capture dans Lyon même.

Ajoutons qu'en 1912, MM. GUIART et LESIEUR (*Paris Médical*, 21 déc. 1912), ont signalé que dans les vieilles maisons de Lyon, sous le toit desquelles abondent les Martinets, le *Cratærhina pallida* avait pu être trouvé comme parasite de l'homme.

Quelques papillons du vallon de Lavaure

Par M. R. MOUTERDE

Choisir comme but d'excursion les environs de Givors, cela peut surprendre, même un entomologiste. Givors vit à l'ombre de ses cheminées d'usines, et cette ombre-là ne présage rien de bon. Et cependant, tout près de la ville, des espèces intéressantes nous attendent ; il suffit de les aller chercher.

De Lyon, en vingt minutes de chemin de fer, nous sommes à Givors-Canal. Prenons la route de Chassagny. En une demi-heure, nous arrivons au Mornantet, et, presque sitôt le ponton passé, trouvons à notre droite un sentier, qui, en quelques minutes, nous mène à destination. Nous entrons dans un vallon, orienté ouest-est, long de 2 kilomètres environ, où coule un affluent du Mornantet. Remontons à mi-pente ce vallon, sur le versant exposé au sud naturellement. Déployons nos instruments de chasse et parcourons les genêts, les bruyères, les maquis. Nous pourrions continuer ainsi, sans être dérangé par personne, jusqu'à la tête du vallon, au domaine de Lavaure, localité connue depuis longtemps par nos botanistes.

Sans être d'une richesse prodigieuse, ce vallon de Lavaure est habité par quelques bonnes espèces :

Euchlæ Crameri Btlr. (*Belia* L.), — *Strymon Acaciæ* Fab., — *Plebeius Idas* L. (*Argus* L.), — *Melitæa Deione* Hb. ; un seul exemplaire de cette espèce méridionale, prise aussi à Tassin.

Zygaena Peucedani Esp., qui n'a que peu de localités lyonnaises. *Sesia Ichneumoniformis* Fab., — *Cymbalophora (Arctia) Pudica* Esp., en chenille sous les pierres des pentes exposées au sud-est ; prise autrefois en nombre dans les Monts-d'Or et à la Pape, existe aussi aux bords du Garon à Chapo-

nost, à Ampuis. *Euprepia Cribraria* L., commune dans les lieux secs de la région, plus rare, semble-t-il, dans le reste de la France.

Agrotis Cinerea Schiff, très abondante cette année à l'entrée du vallon. *Agrotis Glaveosa* Esp., un exemplaire, espèce assez rare. — *Lycophotia Molothina* Esp., deux exemplaires paraissant se rattacher à la race *Occidentalis* Bellier, habite l'ouest et le sud-ouest, était inconnu de nos pays. — *Amephana Anarrhini* Dup., franchement méridionale, déjà prise par le Dr ROMAN sur la falaise côtière des Dombes dominant le Rhône. — *Omphalophana Antirrhini* Hb., un exemplaire d'éclosion, prise aussi à Ecully (Clerc). — *Cirphis Scirpi* Dup., méridionale, pas rare à l'entrée du vallon, peu signalée de la région. — *Eublemma Candidana* Fab., méridionale, commune dans quelques localités chaudes (Neyron, Sérézin, Ampuis). — *Monodes Venustula* Hb., toujours estimée.

Dyscia Fagaria Thnbg, espèce de l'Ouest, unique exemplaire certain de la région. — *Lithina Chlorosata* Scop. (*Petraria* Hb.).

Evergestis Politalis Schiff. — *Actenia Borgialis* Dup., un exemplaire, espèce de la Voulte et du Midi. — *Salebria Fusca* Hw., prise une fois en abondance. — *Salebria Palumbella* F. — *Epischnia Prodrumella* Hb.

Ce vallon de Lavaure mérite d'être mieux connu ; il réserve certainement encore des surprises aux entomologistes de toutes spécialités, soucieux d'accroître les richesses de notre faune locale.

SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du 17 Septembre

Présentation d'un recueil de planches mycologiques

PAR M. MARCEL JOSSERAND

M. JOSSERAND présente la série des planches de M^{lle} RENARD réunies en recueil pour lesquelles il a rédigé la préface ci-dessous.

L'auteur des planches est M^{lle} RENARD, naturaliste distinguée et membre de notre Compagnie pendant de nombreuses années.

Lors de son décès, survenu le 1^{er} décembre 1920, ce fut son amie et notre collègue, M^{lle} ALBESSARD, qui les recueillit précieusement.

Désireuse à son tour de les transmettre et d'en assurer la conservation, M^{lle} ALBESSARD les offrit à notre Société sous la forme d'un volume relié. Auparavant, elle voulut bien me demander de classer ces planches et voici comment j'ai procédé.

On trouvera d'abord quelques *Myxomycètes*, puis les *Basidiomycètes* rangés dans l'ordre de la classification de MAUBLANC (Les Champignons de France) et enfin les *Ascomycètes* disposés conformément aux conceptions classiques de BOUDIER (Histoire et Classification des Discomycètes).

Ces planches, dont certaines sont remarquables, ne sont malheureusement accompagnées d'aucune description correspondante et, en outre, ne comportent aucune indication anatomique, car elles ont été faites à une époque où, selon le mot de l'abbé BOURDOT, les cystides n'étaient pas encore inventées.

Cependant, et ces réserves faites, il est certain qu'on pourra en tirer un parti réel. N'y découvre-t-on pas, par exemple, une reproduction non équivoque de *Androsaceus Hederae* Kühner (= *A. epiphylloides* Rea), exécutée plusieurs décades avant que cette espèce n'ait été créée et parfaitement

déterminable grâce à la figuration soigneuse de *Phyménium rudimentaire* et du support (feuille de lierre) ?

M^{lle} RENARD était en relations suivies avec BOUDIER et un certain nombre des espèces figurées lui ont été envoyées et ont été déterminées par lui. Lorsque ce fut le cas, mention en fut d'ailleurs faite par M^{lle} RENARD elle-même dans un coin de la feuille.

A ces planches muettes, trop muettes puisque, comme nous l'avons vu, aucun texte descriptif ne les accompagne, il m'a paru utile et parfois indispensable d'ajouter un commentaire, mais aussitôt j'ai été saisi d'un scrupule : comment parler avec quelque assurance de champignons que l'on n'a pas vus frais et que l'on ne connaît que par leur reproduction ? Cette collaboration d'un mort et d'un vivant a trop souvent donné de fâcheux résultats pour être recommandable.

Cependant, il faut tenir compte de ce que nous sommes encore en possession de la tradition mycologique lyonnaise de l'époque de M^{lle} RENARD, grâce à quelques naturalistes qui la connurent, excursionnèrent jadis avec elle et furent au courant de ses études : grâce, notamment, à notre cher Président d'honneur, M. le Dr RUEL, par l'intermédiaire de qui est assurée la continuité de la chaîne et qui a pu me donner d'utiles renseignements. Il m'a ainsi été possible de « traduire » dans le langage actuel, suivant les conceptions modernes, les déterminations de M^{lle} RENARD. Il est même très intéressant à ce propos et ce faisant, de constater tous les remaniements et modifications provoqués par les travaux de ces trente ou quarante dernières années.

Les quelques commentaires que j'ai adjoints à ces aquarelles et photographies sont tous manuscrits à l'encre rouge au bas des planches et sont tous paraphés. Au moment où cette collection m'a été confiée, beaucoup de planches étaient étiquetées ou annotées au crayon. Ces rapides annotations sont, très probablement, toutes de la main de M^{lle} RENARD. Je les ai encadrées de deux croix rouges afin de les authentifier et de bien les distinguer de celles que, par la suite et très à tort d'ailleurs, pourraient être tentés d'y ajouter ceux qui consulteront ce recueil.

L'intérêt de ces planches est surtout considérable pour les mycologues lyonnais, puisque les espèces figurées ont presque toutes été recueillies dans notre région. Nul doute qu'elles leur rendront des services en leur facilitant la reconnaissance de leurs récoltes.

Présentation d'un moulage de champignon

M. JOSSERAND présente un moulage de *Lepiota helveola* exécuté par les Établissements du Dr Auzoux et offert par eux à notre Société. M. JOSSERAND rappelle que *L. helveola* a causé le seul empoisonnement mortel qui soit survenu dans la région lyonnaise depuis une dizaine d'années et il fait remarquer la grande fidélité de reproduction de ce moulage.

Contre les empoisonnements par les champignons

Nous reviendrons ultérieurement sur les mesures prises dans notre région pour y éviter les intoxications fongiques. Aujourd'hui, signalons seulement que, le mois dernier, nous avons obtenu de l'Inspection Départementale d'Hygiène et de l'Inspection d'Académie, l'envoi et l'affichage dans toutes les écoles du département du Rhône, d'un placard exposant en quelques formules brèves le danger des préjugés populaires et donnant quelques conseils de prudence.

M. J.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE

Séance du 9 Juin

Les théories génétiques, l'ologénèse de Montandon, la doctrine de Fraipont et l'homme d'Asselar (Résumé)

Par le Colonel CONSTANTIN

D'après LAMARCK, l'*adaptation au besoin* et l'*hérédité des caractères acquis* auraient suffi à produire toute l'*évolution* des êtres vivants, depuis les plus simples jusqu'à l'homme. A la théorie du biologiste français, DARWIN a ajouté la *sélection naturelle* dont il a fait le principal agent de cette évolution.

Ces deux doctrines ont été quelque peu modifiées par les *néo-lamarckiens* et les *néo-darwiniens*. Ces derniers ont affirmé la *continuité du plasma germinatif* à travers les générations successives, nié l'hérédité des caractères acquis, mais admis que des *variations* pouvaient résulter de l'*amphixénie*, c'est-à-dire du mélange des sexes.

POUR DE VRIES et la plupart des naturalistes d'aujourd'hui, quand la variation porte sur les *cellules germinales*, il y aurait aux générations suivantes un changement de l'organisme qui serait héréditaire; ce serait une *mutation* ou *variation brusque*.

Pour M. CUENOT, la mutation se lierait à une *préadaptation*.

DES conciliateurs, comme OSBORN et LE DANTEC, ont combiné les unes avec les autres ces diverses théories. Le dernier, peut-être en date, est M. RABAUD. Pour lui, le jeu des échanges physico-chimiques produit une *adaptation physiologique*, lorsque l'individu est attiré vers un milieu déterminé. S'il ne meurt pas et s'accommode aux nouvelles conditions de vie, il est adapté; et les dispositions morphologiques qui en résultent sont sans rapport avec l'utilité qu'elles pourraient avoir pour son organisme. Cette doctrine n'a que faire de la différence entre *cellules somatiques* et *cellules germinales*. Elle suppose que la substance vivante est très complexe, que les premiers êtres ont très rapidement donné des êtres déjà très complexes, que par une évolution devenue lente et par *processus physiologiques*, c'est-à-dire *physico-chimiques*, tous les êtres se sont développés.

Il y a quelques années, un savant italien, M. ROSA, a ômis une autre théorie, celle de l'ologénèse que M. MONTANDON a appliquée à l'espèce humaine. En voici les postulats :

1° La vie a pris naissance sur toute l'étendue de la Terre où son éclosion était possible.

2° Les myriades de milliards d'individus nés tout d'abord appartenaient à une seule et même espèce.

3° Chacun des premiers organismes vivants — certainement ultra-microscopiques — a eu des propriétés et des possibilités semblables à celles de ses voisins; et sans qu'il soit besoin de faire intervenir la *finalité*, toutes les *possibilités futures* auraient été contenues dans la première particule.

4° Après s'être reproduites pendant un certain temps, selon le même type, chaque espèce arrive à son *point de maturation*. A ce moment l'*espèce-mère* meurt en donnant naissance à deux espèces filles différentes d'elle et différentes l'une de l'autre.

5° Les espèces produites par ces *dichotomies* sont d'inégale valeur. L'une d'elles est un *rameau précoce* qui par des dichotomies fréquentes atteindra

plus rapidement son développement définitif. L'autre est un *rameau tardif* qui par des dichotomies plus espacées atteindra plus tard un type plus élevé.

6° Les nouvelles espèces mettent une période de plus en plus longue à arriver à leur point de maturation, mais après leur *étape terminale*, la dichotomie n'est plus possible.

7° Le peuplement de la Terre ne s'est pas fait par des migrations, les espèces ont successivement *rétréci leurs aires* d'habitat.

Ces divers postulats s'accordent avec une *polygenèse d'individus* et une *monogenèse de type* à l'origine. Ils expliquent la variété immense des espèces, puisqu'à la cinquantième dichotomie, il peut y en avoir plus d'un quadrillion.

L'ensemble des êtres appartenant au monde animal a été divisé en embranchements, et ceux-ci l'ont été en classes subdivisées en ordres, sectionnés en familles comprenant des genres, composés d'espèces, embrassant elles-mêmes des variétés ou races.

La *descendance dichotomique de l'embranchement des vertébrés* peut être indiquée comme il suit : le rameau primitif a donné un rameau précoce, les cyclostomes et un rameau tardif, les *poissons primitifs*. Celui-ci à son tour a donné un rameau précoce, les poissons, et un rameau tardif, les *batraciens primitifs*. De ces derniers sont nés d'une part les batraciens et le rameau tardif des *amniotes*, de ceux-ci le rameau précoce des reptiles primitifs et le rameau tardif des *mammifères*. Les reptiles primitifs ont donné un rameau précoce, les reptiles, et un rameau tardif, les oiseaux.

Les dichotomies des mammifères ont produit plusieurs ordres, dont celui des *primates*. Bien que certains des échelons fassent défaut, on peut ranger dans les primates les *hominidés* et parmi les hominidés les *hominiens*. On arrive ainsi aux différents *Homo*, dont l'*homo sapiens*, le seul qui vive encore. Cette conclusion semble d'autant plus licite qu'un mammifère de l'Éocène des Etats-Unis, de la taille d'un rat, l'*Anaptamorphus homunculus*, dont la forme est intermédiaire entre celle des lémuriens et celle des anthropoïdes pourrait être à l'origine des hominidés. Il n'y a pas à se demander si l'élément commun aux races appelées amérindiennes par MONTANDON s'est formé en Amérique, mais s'il s'est formé aussi en Amérique, car selon la doctrine de de Pologénèse, la grande race amérindoïde ne peut s'être formée que sur une aire beaucoup plus étendue que ce continent.

Partant de ces idées théoriques, MONTANDON a établi une classification des races humaines et de leur parenté bien plutôt d'après leur généalogie que d'après leurs caractères physiques.

Diverses objections aux idées biologiques de MONTANDON peuvent être faites. Les principales l'ont été implicitement dans la doctrine formulée par le professeur FRAIPONT de Liège. Rien ne s'oppose, dit-il, à ce que les myriades de milliards d'individus nés tout d'abord appartiennent à une seule et même espèce, et repré sentent la première combinaison chimique vivante. Mais rien ne s'oppose non plus à ce que de légères différences chimiques se soient montrées dès l'origine dans les première cellules vivantes et dans les éléments de ces cellules.

Chaque espèce pourrait pendant un certain temps donner naissance à des rejetons semblables à elles-mêmes, puis, sous l'influence de facteurs divers, produire par *dichotomie ou autrement* des descendants différents ; la propriété d'évoluer des espèces mères ne se manifesterait pas indépendamment des agents et des circonstances extérieurs, mais dépendrait d'eux, même si les facteurs d'évolution semblent internes. Certains rameaux seraient précoces

et certains tardifs ; les individus encore plastiques, s'ils échappent aux causes de l'évolution pourraient demeurer indéfiniment fixes.

Les nouvelles espèces plus compliquées et plus spécialisées seraient moins plastiques et moins susceptibles d'évoluer ; mais ce n'est pas une loi générale et il peut y avoir des espèces-filles plus plastiques que l'espèce-mère.

Les causes de l'évolution, semblables à peu près sur toute la terre, y auraient eu des effets identiques ou presque sur des formes identiques ou très voisines. Des influences analogues auraient par suite produit en divers points du globe des séries généalogiques pour ainsi dire superposables et des formes très voisines.

La paléophytologie et la paléozoologie s'accordent avec cette thèse, qui est contraire à l'idée si longtemps admise que chaque espèce a eu pour berceau une région déterminée de la terre.

L'exemple de certaines fougères de la famille des *Danæidæ*, celui d'un genre tropicale de la famille des *Juglandacés*, celui des *gingkoales*, etc., montrent une réduction de l'aire habitée par ces plantes au fur et à mesure qu'on passe d'une époque géologique plus ancienne à une époque géologique plus récente, cela indépendamment du climat et de l'établissement des saisons.

Des preuves de concentrations centripètes des espèces en voie d'extinction sont également fournies par la paléontologie animale. Par exemple, certains brachyopodes, les *Athyridæ* qui ont eu une extension universelle aux époques dévonienne et carboniférienne ont, à partir du trias, été localisés dans les régions alpines de l'Europe. Des reptiles, les *Rynchocéphales* qui ont apparu au Permien, ont été répandus sur presque tout l'ancien continent, ne se rencontrent plus maintenant qu'en Nouvelle-Zélande. Les *éléphantidés*, dont un genre, le genre *Mastodon*, a couvert l'Europe, l'Asie, l'Afrique et les deux Amériques, ne se retrouve plus qu'au centre de l'Afrique et en Asie tropicale.

Les hommes ne font pas plus exception que les autres êtres vivants à la spécialisation et à la concentration centripète. Au quaternaire moyen, des *Esquimoïdes* ont vécu en France à Chancelade, des *Négroïdes* y ont vécu à Grimaldi, des *Europoïdes* à Cro-Magnon, etc. ; en revanche, dès le quaternaire, l'Afrique du Nord était aussi habitée par des *europoïdes*, comme le montre le gisement d'*Afdou Ben Rumel*. Aujourd'hui ces différents types sont localisés, quoique la race blanche soit encore représentée par les Aïnous dans les îles japonaises et le soit aussi jusqu'à un certain point par certains Polynésiens.

Dès l'époque Moustérienne, *Homo neanderthalensis* occupait toute l'Europe, une partie au moins de l'Asie (la Galilée), l'Afrique du Sud (Broken Hill) et Java ; en effet, pense FRAPONT, *Homo Soloensis* ne serait qu'un simple néanderthalien. Le fameux *Pithécantrope*, lui-même, ne serait pas localisé à Java, car le *Sinanthrope* ne serait qu'une espèce du même genre.

L'argument le plus décisif contre la théorie du berceau des hominiens et des migrations humaines est fourni par l'étude qui a été faite de l'homme d'*Asselar*. Cet homme fossile a été trouvé en 1927, en plein Sahara, à 400 kilomètres Est de Tombouctou¹. Son gisement est dans une vallée aujourd'hui morte, qui fut arrosée par un sous-affluent du Niger. Il est constitué par une masse sableuse qui s'est déposée dans une masse liquide. Des restes de crocodiles, de poissons et de mollusques fossiles, ceux encore de phacochères et de ruminants qui ne pourraient plus vivre dans la région, faute d'eau, attestent l'ancienneté géologique du terrain. Des silex taillés, de

¹ Dans le cercle de Kidal, au Soudan français.

type microlithique, des fragments d'œufs d'autruche et des dents de phacochères, trouvés en surface, au-dessus de la gangue où était l'homme d'Asselar, montrent que celui-ci est d'une antiquité plus grande, ce qui concorde avec le degré de pétrification du squelette. Tout concorde à faire regarder celui-ci comme nettement pléistocène.

Il était presque entièrement conservé, et il a pu être l'objet d'études longues et minutieuses de la part de savants tels que BOULE et VALOIS, Comparé aux squelettes de peuples de l'Afrique du Nord, *Berbères, Arabes, Touaregs*, ou encore d'*Egyptiens prédynastiques* et de *néolithiques d'Algérie*, il montre, malgré sa dolichocéphalie, de notables différences avec eux. Il diffère encore des populations habitant au sud-est du Sahara et qui appartiennent à la *race chamite (éthiopienne de Deniker)*. Il diffère aussi des Noirs typiques, mais se rapproche des *Bontous* du Sud-Ouest Africain. Il présente des dispositions faciales analogues à celles des *Boschimans et des Hottentots*, lesquels ont du reste des ressemblances marquées avec les Bontous. Il peut surtout être comparé aux *négroïdes de Grimaldi* et à différents squelettes du type de *Cro-Magnon*.

De tout cela, FRAIPONT conclut qu'il semble y avoir eu un groupe de formes provenant d'un fonds commun; les unes, qui constituaient la race dite de Cro-Magnon, auraient subi une évolution tendant vers le type européen actuel, les autres auxquelles appartiennent les hommes de Grimaldi et d'Asselar auraient évolué dans le sens du type nègre.

Par suite, nous sommes portés à admettre que les races dites « *intermédiaires*, » races de transition à caractères encore peu accusés, sont les *véritables représentants des stocks primitifs*, tandis que les races dites typiques ne seraient que les produits de différenciations secondaires dans un sens ou dans un autre, d'éléments de ces stocks.

GRUPE DE ROANNE

Compte rendu des excursions des 3 et 24 Juin

Excursion du 3 juin. — Cette excursion, avec l'itinéraire suivant : Roanne, Le Cergne, Col des Echarmeaux, Chênelette, Col de Crie, Avenas, Le Fût, La Terrasse, Col de Truges, Beaujeu, Col de la Croix, Marchampt, Saint-Nizier-d'Azergues, Saint-Vincent-de-Reins et Thizy, a permis une vue d'ensemble sur une région des plus intéressantes, située à la porte de Roanne, le Beaujolais.

Cette région, d'autre part, d'après Elisée RECLUS, formerait précisément la transition entre les pays du Nord et ceux du Midi.

Le pays s'étend sur la rive droite de la Saône, au sud de Mâcon jusqu'à Villefranche-sur-Saône sur une longueur d'environ 45 kilomètres et une largeur d'environ 25 kilomètres, entre les vallées de la Saône et de la Loire. Il présente deux parties bien distinctes, le Haut Beaujolais et le Beaujolais proprement dit. La montagne, couverte de genêts, de fougères et de sapins, s'allonge du Nord au Sud. On y trouve les éléments caractéristiques des massifs anciens : roches cristallines et primaires, éruptives ou métamorphosées. D'Avenas (762 mètres), et surtout de la Terrasse, nous avons pu nous rendre compte facilement des deux aspects très différents du Beaujolais. Les pentes beaujolaises, à l'Est, bordent la vallée de la Saône pour aller progressivement jusqu'à 800 et même jusqu'à 1.000 mètres. La partie inférieure des coteaux est couverte à perte de vue des riches et réputés vignobles qui puisent leur

vie soit dans les parties granitiques et schisteuses, soit dans les parties calcaires du sol.

Notre premier arrêt eut lieu à Chênelette pour nous permettre de monter, par les grands bois de sapins, au Tourvéon (954 m.), montagne curieuse par sa forme arrondie et célèbre par la légende relative à Ganelon.

Cette montagne fait partie de la couronne de hauts sommets disposés autour du plateau de Poule (Bois d'Ajoux : 978 m. ; le Saint-Rigaud : 1.012 m. ; le Mont Pinay : 870 m.) et d'où rayonnent les principales vallées beaujolaises. En cours de route nous récoltons : *Lamium Galeodolon* Cutz, *Chenopodium Bonus Henricus* L., *Polygonatum vulgare* Desl., *Polygola vulgaris* L., *Echium vulgare* L., *Genista sagittalis* L., *Veronica spicata* L., *Muscari comosum* Will., *Hieracium Pilosella* L. Très peu de champignons, à part *Amanita junquillea* QuéL., *Boletus erythropus* Fries.

Puis, de retour à Chênelette, nous nous dirigeons sur Avenas, par le col de Cric situé entre la vallée de l'Ardière et la vallée de la Grosne. Avant le déjeuner, à Avenas, nous visitons le maître-autel de l'église, monument archéologique le plus précieuse des montagnes beaujolaises datant, dit-on, de l'époque carolingienne. Après le déjeuner, nous prenons la direction de Beaujeu. Au Fât d'Avenas, la route coupe la voie romaine d'Autun. Puis, nous faisons un arrêt assez long à la Terrasse (700 m.). De là, on découvre un panorama unique. Pour M. Auscher, vice-président du Touring-Club, le spectacle est aussi beau que le panorama de la plaine d'Alsace vue du couvent de Sainte Odile. On découvre toute la contrée s'étendant depuis Mâcon jusqu'à Villefranche-sur-Saône. On distingue de nombreux clochers, notamment ceux de Chiroubles, Villié-Morgon, Saint-Joseph, Regnié, Lantignié, la Chapelle de Brouilly, puis, dans le lointain, la Saône, le Revermont, le Jura. On est frappé par le nombre de maisons qui parsèment le paysage. A nos pieds, la partie inférieure des coteaux couverts des fameux vignobles.

Après avoir passé le col de Truges, nous arrivons à Beaujeu, cité comme blottie dans un étroit couloir, le long de l'Ardière, sur une longueur de 2 kilomètres, entre les monts de Gouty, Saint-Jean, le Mollard et Rochefort. Quelque peu en avance sur notre horaire, nous avons le loisir de visiter l'église Saint-Nicolas et une maison renaissance très bien conservée avec son unique étage en surplomb. Nous avons eu la bonne fortune de visiter l'église (du XI^e siècle, classée partiellement comme monument historique), sous la direction de M. le Curé, archéologue averti.

A 18 heures nous prenons le chemin du retour pour le col de la Croix-Marchampt, Saint-Nizier-d'Azergues où nous traversons la profonde et riante vallée de l'Azergues, Saint-Vincent-de-Reins et Thizy. Excursion à recommander.

Excursion du 24 juin. — C'est à l'ouest de Roanne qu'eut lieu cette sortie organisée avec le concours de M. le Dr Léon CHABROL de Vichy que nous trouvons avec son groupe vichyssois et moulinois à Völlore-Montagne, sur le sol auvergnat, à 62 kilomètres de Roanne.

Le but principal de l'excursion est le Grum de Chiguor (1.072 m.) que nous attaquons par la tourbière de Pasmol dans laquelle nous remarquons : *Drosera rotundifolia* L., *Eriophorum vaginatum* L. et un petit champignon, *Galera sphagnicola*.

Temps superbe, grâce sans doute à la présence de l'aimable secrétaire de la Commission météorologique du département de l'Allier, M. A. BRAMARD, membre éminent des Sociétés scientifiques de Moulins. Nous ne saurions

mieux faire en reproduisant la plus grande partie de l'excellent compte rendu que M. A. BRAMARD a fait dans un journal régional de l'excursion réussie en tous points.

« Pourquoi dénommer ce pic le « grum » de Chiguor ? L'éminent archéologue qu'est le Dr Chabrol, n'a pu découvrir l'étymologie de ce mot. Nous avons cru y trouver une racine celtique mais ce serait s'avancer beaucoup que de l'accepter comme tel, et d'ailleurs cela présente assez peu d'importance. Poussée granitique formidable, la montagne apparaît sous un aspect triste dû aux lichens qui tapissent les rochers. Les pentes, tapissées de bruyères, au vert feuillage de myrtilles, de fougères variées présentent de jolies pelouses d'un gazon très fin ou quelques pâturages où paissent les ruminants jaunâtres. Peu d'arbres, tous malingres d'ailleurs : hêtres, bouleaux, quelques espèces secondaires, mais nous avons laissé dans les bonnes terres châtaigniers et noyers, conifères et arbres fruitiers. Pour atteindre le sommet, où prendre un sentier ? Point n'est besoin de chercher, car à notre disposition voici ce qui fut une grande route, la voie romaine de Clermont à Lyon, qui enjambait ces monts et ceux plus lointains du Lyonnais. « De Montbaitoux, elle se dirige vers le côté nord du Chiguor par Aiguebonne... Plus haut, il n'est pas douteux qu'on a dû exécuter plusieurs tranchées au milieu des blocs de rochers avant d'atteindre les hauts plateaux d'Aiguebonne ». Voici l'opinion de l'abbé Guélon, dans son ouvrage sur Vollore. Et nous l'acceptons d'autant plus que nous avons retrouvé dans les fondations ravinées par les eaux de la voie bi-millénaire les troncés de maçonnerie, la présence de véritables matériaux et des pierres calcaires bien étranges dans ces roches granitiques. Des deux côtés de la voie romaine, d'énormes blocs de rochers constituent les revêtements des bas-côtés de la route.

« Nous quittons le large sentier, et parmi les éboulis, nous gagnons un des sommets du Chiguor, le roc Monthey ; puis, quelques minutes après, le point culminant entouré d'une ceinture de blocs énormes. De l'étroit plateau qui couronne la montagne, la vue s'étend sur des plus merveilleux panoramas qu'il soit possible de contempler.

« Très loin sur la gauche, la masse confuse du Cantal. Devant nous, la chaîne des Dômes et Clermont à ses pieds. A l'arrière-plan, entre les deux massifs, le Sancy et les monts, dont un peu de neige brille sur le Sancy, tel un miroir argenté. A nos pieds, immense, dans son cirque verdoyant, la grasse Limagne d'Auvergne parsemée de riants villages.

« La Dore, tout là-bas, étend un long ruban, et Courpière, et Vollore et bien d'autres hameaux lilliputiens semblent des taches rouges parsemées des prés verts.

« La descente, il va sans dire, est plus aisée que l'ascension. Mais pourquoi ces ceintures de roches aux formes presque géométriques ? Voici à ce propos ce que nous dit l'abbé Guélon : « Grâce aux recherches des savants, et en particulier aux études et aux fouilles faites par le Dr PLANET, il est démontré aujourd'hui qu'aux temps les plus reculés les premiers habitants de l'Auvergne avaient établi au sommet du Chiguor une ou plusieurs stations importantes. Ce plateau a été habité et fortifié. Sur le sommet, existe un mur de circonvallation en pierres sèches : plus bas, on découvre d'autres murailles ; parmi les sommets qui forment la chaîne granitique séparant l'Auvergne du Forez, il n'en est pas de plus intéressant au point de vue archéologique, etc. »

« Nous partageons entièrement l'avis du savant auteur, Il n'est point nécessaire d'être très versé dans la préhistoire pour se rendre compte à la simple vue des murailles de pierre tapissant les sommets et les pentes du grum

de Chiguor, que cette montagne a dû servir de forteresse-refuge dès les premiers âges de l'humanité.

« Le déjeuner nous appelle à Vollore-Ville. Devant une table excellemment garnie, un succulent repas nous est servi, auquel nous faisons, il va sans dire, le plus grand honneur, dans une atmosphère de très douce cordialité.

« Nous visitons ensuite rapidement la localité. La pierre milliaire déposée à la mairie est très bien conservée. Son fût d'une seule pièce, en granit, est octogone et a 4 mètres de hauteur. Cette colonne indique trente mille pas jusqu'à Augustonemeto (Clermont) et date de Claude. L'église, des XI^e-XII^e siècles, a été restaurée à maintes reprises et dans de mauvaises conditions, croyons-nous. Primitivement, c'était une église romane, mais ses restaurations successives en ont fait un édifice sans style architectural bien défini. Signalons une Vierge Noire extrêmement curieuse, mais qui, très malheureusement, ainsi que l'Enfant Jésus, a été couronnée bien mal à propos, ce qui nuit grandement à la beauté de l'œuvre originale.

« A l'entrée du village, une pièce des morts. Vieilles maisons presque médiévales, mais sans grand caractère architectural par suite de multiples transformations. »

Plantes remarquées au cours de l'excursion : *Verbascum Thapsus* L., *Campanula pusilla* Haenle, *Jasione montana* L., *Brunella vulgaris* L., *Orobanche rubens* Wallr., *Arnica montana* L.

Un rendez-vous est pris avec nos amis vichyssois, pour l'année prochaine, au Vimont.

M. L.

LIVRES NOUVEAUX

Envoi de volumes à la Bibliothèque pour analyses.

Glozel, par le Dr A. MORLET. G. Desgrandchamps, édit., 105, boulevard Brune, Paris, 1929.

Les discussions sur Glozel semblent être terminées ; mais la question passionne toujours tous ceux qui s'intéressent à la préhistoire. Aussi seront-ils heureux de pouvoir consulter le beau livre que le Dr MORLET a consacré à Glozel et que la maison d'édition Desgrandchamps a bien voulu nous envoyer pour notre bibliothèque. Superbement édité, 300 pages, avec 444 reproductions photographiques dans le texte, il constitue un véritable inventaire de Glozel : tous les objets trouvés y sont décrits et représentés.

On pourra ainsi se faire une idée complète du terrain des fouilles, des industries céramique, lithique, osseuse et kératique des Glozéliens ; on y verra leurs poteries, leurs talents de graveurs sur galets, sur os, de décorateurs d'armes et d'outils et surtout leur écriture avec les signes alphabétiques sur lesquels on a tant discuté.

Il n'y a pas de polémique ; c'est un simple exposé des faits, un véritable musée qui permettra à chacun de prendre connaissance de ce que l'on a trouvé dans le fameux gisement.

LE BIBLIOTHÉCAIRE.

ENVOIS ET DONNÉS A LA BIBLIOTHÈQUE

Le Dr Hans THALMANN, de Berne, nous a envoyé toute la collection de ses mémoires (de 1922 à 1934) concernant la géologie et surtout la paléontologie de la Suisse.

Le D^r PITON (de Clermont-Ferrand) nous a adressé tout un lot de ses intéressants travaux sur les insectes et les poissons fossiles de l'Auvergne.

La famille du colonel CONSTANTIN a bien voulu faire don à notre Bibliothèque d'une grande partie des livres de notre regretté collègue. Ils comprennent un grand nombre de livres d'anthropologie de grande valeur, des revues d'anthropologie, et un grand nombre de tirés à part d'auteurs de tous les pays.

Nos remerciements.

ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

M. COTE, 33, rue du Plat, Lyon, achèterait belles *aberrations d'Apollo de races françaises*. Faire envoi à choix insectes étalés en très bon état, et provenance exacte.

D^r EMONIN (L.), Nuits-Saint-George (Côte-d'Or), recherche ouvrages de Mycologie d'occasion et en particulier GILLET et QUELET. Faire offres, payerait bon prix ouvrages en bon état.

M. DUROUSSAY, à Beynost (Ain), céderait le tome II de BIGEARD et GUILLEMIN, *Flore des Champignons supérieurs de France*.

M. LÉPIGRE, directeur-adjoint de l'Insectarium du Jardin d'Essai, Alger serait désireux de recevoir des œufs de *Pericalla matronula (Arctiidae)*. Pourrait donner en échange des *Charaxes Jasius*, *Taragama repanda* ou autres espèces algériennes selon disponibilités. Accepterait également à titre onéreux. Prière faire offres.

A CÉDER les ouvrages suivants :

BALBIS, *Flore Lyonnaise*, avec le Supplément ; — Martial LAMOTTE, *Catalogue des plantes vasculaires de l'Europe centrale*, 1847 ; — L. DEBAT, *Flore des Muscinées*, 1874 ; — D^r BRETIN, *De l'origine végétale de certaines dermatites*, 1909 ; — Ed. JANNETAZ, *Les Roches, Guide pratique*, etc., 1874. S'adresser à M. Meyran, 8, rue Dumont, Lyon (4^e).

P. BERNARD, 54, Grande Avenue, Plateau d'Avron (Seine-et-Oise), offre bons carabes, autres coléoptères, papillons, contre argent ou insectes nuisibles à tous leurs états, leurs dégâts, papillons ou coléoptères du globe.

M. HARTIG (le C. F.), Laboratorio di Entomologia, Merano, Villa Sniro, échangerait une partie de 482 Geometr. des Dolomites, en papill. 21 spécialités, avec étiquettes faun. (parmi des *cyanata*, *nobiliaria*, *flavicinctata*, *cognatha*, *70 ruberata*, etc), contre Lépidoptères micro et macros de l'Europe orientale et occidentale.

Le Gérant : O. THÉODORE.